

Je voudrais dire ceci aux jeunes, ceux qui se destinent à la profession ou ceux qui se tâtent pour y rentrer. Tout le monde dit que le métier de cuisinier est dur. C'est vrai que ce n'est pas toujours drôle de travailler à Noël ou pour la Saint Sylvestre. 12 à 15 heures en cuisine, debout dans le chaud, il faut du temps pour s'y habituer parfois on a les larmes aux yeux. Beaucoup abandonne au bout de 6 mois, dégoûtés.

Il faut peut-être être un dur à cuire, un rebelle mais c'est un métier que j'aime.

Quel autre métier m'aurait permis de rencontrer autant de personnes qui m'ont apporté tellement de choses ?

La discipline, la rigueur et l'exigence de ce métier difficile sont largement récompensées quand on voit les clients heureux, détendus, parfois surpris et émerveillés par l'expérience que nous avons pu leur offrir. C'est un privilège rare. Car si le musicien est applaudi à la fin du concert et le peintre acclamé par les critiques, ils n'ont pas comme nous un contact aussi immédiat et direct avec ceux qui apprécient leur travail. Un avantage qui n'a pas de prix pour moi.

Si un inconnu vient me saluer pour me remercier du bonheur qu'il a éprouvé, je suis ... je ne sais pas comment le dire... je suis aux anges !

Enfin, le métier de cuisinier reste un des rares métiers où le devoir de transmission et un certain paternalisme sont encore valorisés.

Je suis peut-être un peu vieux jeu, mais je crois qu'il faut s'occuper des jeunes comme nous quand nous étions jeunes. Si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à quelques grands messieurs. Je leur en suis infiniment reconnaissant.